

En-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts
 SIX MOIS..... 25 Cts
 LE NUMERO..... 1 Cts
 Strictement payable d'avance.

Le "Grognard" se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordés aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boite 2144 P. O., Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON.

III

LE DINER DE NOCES.

A tous ces individus que je viens de vous nommer, joignez quelques anciens amis du capitaine avec leurs femmes, leurs enfants, grands et petits : voilà pour le côté de la mariée.

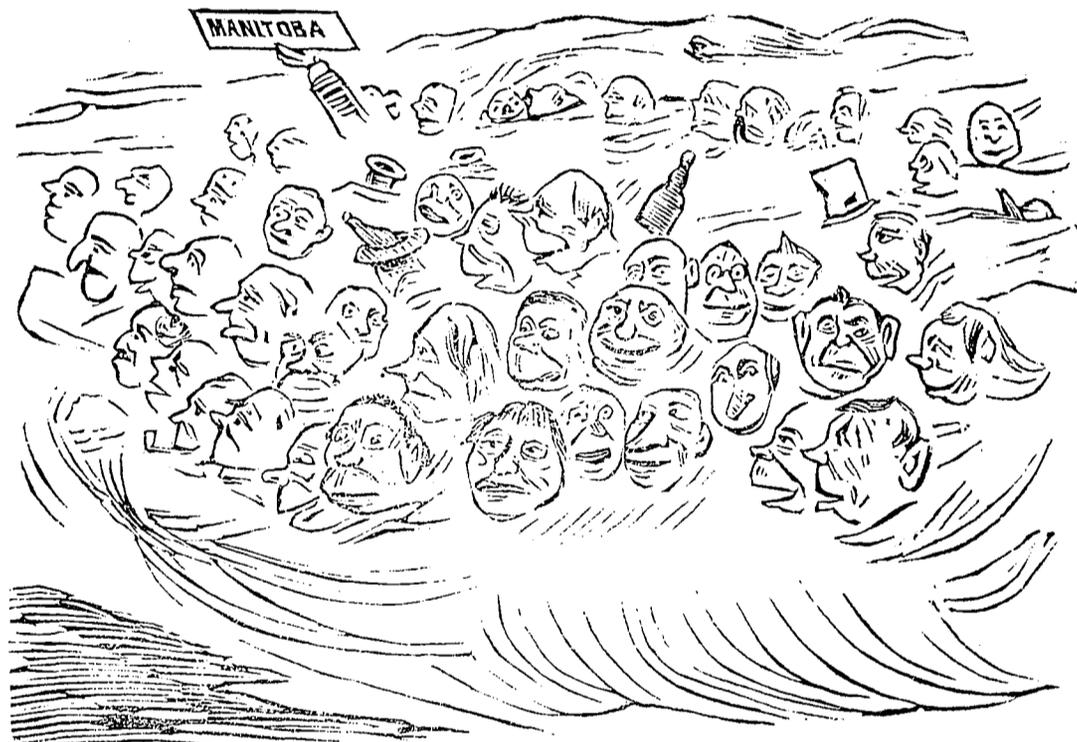
Du côté du mari il y avait beaucoup moins de monde.

Adolpho Pantalón n'avait, en fait de parents, après sa sœur, qu'une vieille tante très-sourde, quelques cousins et leurs femmes, en tout une douzaine de personnes ; mais comme il y en avait trois fois autant du côté de sa femme, cela faisait encore un assez grand couvert.

N'oublions pas quelqu'un dont le capitaine ne se séparait jamais.

Lundi-Gras était au dîner, non pas à table, mais placé derrière la chaise de Vabeaupont, il devait rester toujours là pour le servir.

En vain le maître de l'établissement avait-il dit au capitaine qu'il y aurait un nombre de gar-



Le flot de l'immigration poussé par le Pacifique dans la province de Manitoba.

çons suffisant pour que chacun à table fût servi promptement. Le vieux marin n'avait pas voulu en démordre, il avait dit :

— Je veux avoir mon mousse derrière moi ; sinon, je fais la noce ailleurs !

Et naturellement on lui avait répondu :

— Du moment que cela vous est agréable, capitaine, vous aurez votre mousse derrière vous.

A cinq heures précises, tout le monde était à table, et Lundi-Gras se tenait debout derrière la chaise du capitaine, où il gênait constamment le service, parce qu'avec sa rotondité il tenait beaucoup de place ; aussi à chaque instant était-il poussé ou bousculé par les garçons, que cela ennuyait de voir ce petit homme ridé, habillé en matelot, qui les regardait d'un air bête, mais ne bou-

geait pas de la place qu'on lui avait assignée, souriant aux coups de coude qu'il recevait des garçons et se contentant de leur dire :

— Allez votre train... ne craignez pas de me cogner... je suis solide... je ne démarre pas de mon poste !...

M. de Vabeaupont avait à sa droite la mariée, et à sa gauche la sœur d'Adolpho, la jeune Elvina, qui va avoir dix-sept ans et sort de sa pension.

C'est une charmante enfant, dont la figure est est joye, aimable et gaie ; ses grands yeux bleus annoncent déjà du penchant à l'espièlerie, mais elle est encore si timide, si embarrassée dans le monde, qu'elle ose à peine y prononcer un mot et ne répond que par monosyllabes au capitaine, qui essaye de la faire causer

et lui dit à chaque instant :

— Allons, ma seconde nièce, car vous êtes ma dernière nièce maintenant, il faut parler un peu !... et débrider votre langue. Etos-vous contente que votre frère se marie ?

— Oh ! oui, monsieur !

— Il ne faut pas me dire monsieur, il faut m'appeler votre oncle...

— Avec plaisir, mon oncle.

— Très-bien !... faites-moi raison, buvez du madère avec moi.

— Oh ! non, monsieur !...

— Sacrebleu ! appelez-moi votre oncle..

Ah ! c'est vrai... pardon, mon oncle.

Lundi-Gras, verse du madère à ma nouvelle nièce...

— Mais je ne veux pas, mon oncle.

— Si fait, pour trinquer avec

Lundi-Gras regarde le capitaine d'un air hébété on murmurant :

— Du madère, jo n'en ai pas, capitaine.

— Demandes-en, imbécile, on a tout ce qu'on veut ici !... il n'y a qu'à demander.

Lundi-Gras s'adresse à un garçon qui passe près de lui :

— Camarade, jo voudrais du madère...

— Camarade ! est ce que jo suis votre camarade, moi ?... Est-il étonnant, ce vieux geujon ! allez donc à la cuisine ; vous voyez bien que vous gênez ici...

— Je vous demande du madère pour mon capitaine.

Mais le garçon s'est éloigné sans lui répondre.

Lundi-Gras s'adresse à un autre qui, plus poli, lui dit :

— Allez à l'office, on vous en donnera... demandez le sommelier...

— Où est la cayo ?

— Allez donc demander là-bas à ce monsieur en noir.

Le vieux mousse se décide à quitter sa place et court après la personne qu'on lui a indiqué, qui vient de sortir du salon.

Cependant le capitaine s'impatient de ne pas être servi, et crie sans se retourner :

— Eh bien, mouso, le madère ? Personne ne répond.

Alors le vieux marin se décide à se retourner.

— Où est donc mon mouso ? Garçon ! garçon ! où est mon mouso ?

— Qu'est-ce que c'est quo ça, un mouso ?

— Ah ! vous en êtes là, vous !... Lundi-Gras ! où se trouve Lundi-Gras ? répondez !

Le garçon auquel s'adresse le capitaine ouvre de grands yeux, réfléchit un moment, puis répond :

— Dame ! monsieur, Lundi-Gras se trouve ordinairement après le dimanche gras... à moins qu'on ait changé tout ça !...

— Mille sabords ! jo crois que ce drôle se moque de moi !...

LE GROGNARD

MONTREAL, 16 Dec. 1882.

A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et abonnés retardataires.

Nos agents doivent payer tout les mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas babiner sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres des Etats-Unis subiroit un escompte de 10 pour cent.

L'ACCIDENT A MONSIEUR CHAPLEAU.

Les grands journaux nous ont appris que l'honorable M. Chapleau a été victime cette semaine d'un accident de voiture sur la cinquième Avenue, à New-York.

Notre ami, le philosophe chrétien qui est actuellement dans la métropole des Etats-Unis, nous écrivit à ce sujet.

Au moment de l'accident, l'honorable M. Chapleau était dans une voiture de place avec MM Narcisse Faucher et Jean Baptiste Renaud. Le ministre en a été quitte pour une contusion à l'épaule près de l'os qui pue. M. Faucher s'est infligé une couple de bosses de plus sur le front.

Quant à M. J. B. Renaud, il été gravement blessé dans la région du père Antoine.

Mes amis, cette histoire a une morale. Elle prouve que M. Chapleau, notre grand homme, n'était pas encore mûr pour le ciel. Si la mort l'avait surpris dans cette occasion, pouvait-il se dire que ses comptes étaient bien en règle avec le bon Dieu.

Quand le juste pêche neuf fois par jour, qui peut dire qu'il est en état de grâce? Les casuistes s'accordent tous à dire que personne n'entrera dans le royaume des cieux avec une seule token qui appartient à autrui. J'espère que l'accident de New-York sera un avertissement pour l'ex-premier de Québec, et qu'il s'empressera de restituer à la province tous les profits illicites qu'il a faits dans ses spéculations avec le ring qui l'entoure. La providence se fatiguera, et plus tard elle ne lui donnera plus la même chance.

Nous espérons que tous les amis de l'honorable M. Chapleau profiteront de cette leçon du Philosophe Chrétien.

LE PASSAGE DE VENUS.

Pauvres astronomes de Montréal je vous plains! Combien avez-vous été révolutionnés par ce fameux passage! quelles émotions

n'avez-vous pas traversées! Jamais aucune Vénus terrestre ne vous a fait faire autant de mauvais sang, que celle dont vous étiez anxieux de surprendre les secrets. Depuis longtemps vous attendiez fiévreusement ce grand jour! Depuis longtemps vous aviez préparé, nettoyé, braqué vos instruments, posé vos calculs, caressés d'avance vos résultats, n'attendant plus pour jouir de vos peines que de la bonne volonté du temps. Ah! pendant les longues nuits d'insomnie, quelles pièces n'avez-vous pas adressées à Eole dieu des vents! quelles malédictions, quels anathèmes n'avez-vous pas lancés contre les nuages! de quel œil d'envie ne regardiez-vous pas le grand, l'unique, l'incomparable prophète Vennor qui d'un mot aurait pu éteindre vos incertitudes, mais ne l'a pas fait, heureux qu'il était de voir ses collègues dans l'embêtement.

Pour moi qui ne suis pas astronome, mais je me contente de regarder parfois les étoiles en revassant, quand par un beau soir plein de poésie, elles brillent rappelant à mon cœur des yeux plus brillants encore; je me plaisais simplement à penser à la belle déesse aux longs cheveux blonds et ondules, aux yeux ardents, aux formes divines de volupté, qui inspira le ciseau de Phidias et de Praxitèle, fit chanter Horace et Ovide, rendit toqué une bonne partie de l'Olympe et les trois-quarts et demi du genre humain, coiffant dessus le marché d'une manière phénoménale le crâne respectable du vieux Vulcain.

Voilà où se bornent mes connaissances astronomiques; c'est peu direz vous; encore est il que j'en sais un peu plus long que les deux ramollis dont je vais vous conter l'aventure.

Isidore et Vadebonpet sont deux épiciers du quartier Ouest; c'est vague n'est-ce pas! mais je ne veux pas mettre les points sur les i, dans la crainte de m'attirer des désagréments de la part de ces messieurs qui me font crédit à l'occasion d'une chandelle ou d'une boîte d'allumettes.

Isidore qui est un esprit curieux et chercheur avait entendu parler du fameux passage. Il avait entendu parler aussi de la blonde déesse, et rien qu'en y pensant il sentait des petits frissonnements jusqu'à la pointe de ses cheveux. Diable d'Isidore va!

Il alla consulter son copain Vadebonpet qui quoique concurrent dans l'art de fourrer de la terre dans le café, n'en était pas moins son fidèle camarade.

—Mon vieux lui dit-il mystérieusement, nous allons avoir du fun; Vénus doit passer devant le soleil, il ne faut pas laisser échapper une si belle occasion.

Ah oui! Vénus! fit nonchalemment Vadebonpet, une femme qui n'a pas de bras; je connais ça, j'ai vu sa statue; j'aime mieux la mienne, elle est plus complète.

Cependant devant les descriptions enthousiastes que lui fit

Isidore, des charmes incomparables dont étaient revêtue (hum?) la déesse de l'amour, Vadebonpet s'enflamma à son tour, il fut décidé qu'on louerait un télescope, et que l'observatoire serait installé dans la grenier n'étant pas encore lié par les chaînes de l'hymen.

—Surtout pas un mot à ma femme, elle est si jalouse!

—Je crois bien, une vraie lionne.

—Une tigresse!

Depuis ce jour Vadebonpet n'était plus le même, voulant comme on dit s'impregner de son sujet, il courrait partout, demandant tous les livres qui traitaient de Vénus, Dieu sait s'il en trouva! Un désordre effroyable s'ensuivit dans son cerveau! Ses idées absolument bouleversées ne savaient plus où se fixer! Son exaltation était inouïe! Vous dire ce que Madame Vadebonpet était inquiète quand au milieu de la nuit il se levait en proie à des cauchemars affreux, saisissant un balai d'une main, et le braquant devant son œil, regardant au plafond en s'écriant avec extase! "C'est elle! comme elle est belle!" Vous dire ce qu'elle devint furieuse et jalouse, flairant une rivale, et surveillant son mari comme le dragon du trésor, ce serait impossible.

Quant à lui, plus le grand jour approchait, plus son impatience augmentait.

Isidore était plus calme, mais sa curiosité n'était pas moins excitée que celle de son ami.

Enfin le moment solennel est arrivé, Isidore et Vadebonpet ont abandonné leur melasse et leurs boîtes de vermicelle; ils sont là pâles à admirer l'idéal de la beauté humaine.

—Vadebonpet fourre cependant son œil contre la lunette, mais il n'aperçoit que du gris.

—C'est drôle dit-il avec découragement, je ne vois rien.

—Puisque je te dis qu'il est inutile de regarder tant qu'il y aura des nuages!...

—Elle est embêtante cette femme, comme si elle ne pouvait pas passer devant les nuages.

—Dame! une déesse ça a ses caprices.

Enfin vers midi, après trois heures d'attente dans une position très gênante; oh bonheur! une percée apparaît dans le ciel, percée bien petite à la vérité, et qui ne laissera voir l'astro radieux qu'une minute à peine.

Les deux épiciers pou sont ensemble un hurlement de joie, en même temps qu'ils se précipitaient sur l'instrument.

—Laisse moi donc voir.

—Pourquoi toi plutôt que moi.

—C'est moi qui ai eu l'idée.

—C'est moi qui ai avancé les copes.

—Tu regarderas après.

—Oui! connu! quand il n'y aura plus de soleil.

—Je le dirai à ta femme.

Alors dans un accès de fureur, facile à comprendre, les deux observateurs se précipitèrent l'un sur l'autre, tels deux gladiateurs

romains dans l'arène, roulant par terre, se pochant mutuellement les yeux, s'écrasant le nez, mettant en morceaux le télescope qui par malheur se trouvait mêlé à la bagarre.

Et quand faute de forces, ils s'arrêtèrent épuisés, ils regardèrent d'un coup œil hébété le ciel redevenu gris, leurs habits déchirés, le télescope brisé.

—Elle est passée, murmurèrent ils d'une voix larmoyante, nous ne la verrons pas.

—Coquin d'Isidore!

—Cannille de Vadebonpet!

Ils sont brouillés depuis ce jour et Madame Vadebonpet qui a vu revenir son époux dans un si piteux état, est convaincu que c'est quelque mari d'une rivale qui lui a flanqué une bonne raclée.

O Venus! tu ne repasseras que dans 120 ans! nous ne verrons plus là hélas! pour te regarder et parler de toi! Mais fassons que le *Grognard* vive encore, et que nos petits enfants en le lisant pensent à ton dernier passage, et reportent en même temps un souvenir sur leurs vieux ancêtres de 1882.

M'ORV.

NOUVELLE LYRE CANADIENNE.

Nos remerciements à MM. Chapleau & Labello pour l'envoi d'un recueil charmant de chansons canadiennes et françaises sous le titre de la Nouvelle Lyre Canadienne. Nous trouvons dans ce livre une centaine de chansons inédites dans ce pays et nous sommes sûr que le nouveau chansonnier trouvera sa place dans toutes les familles canadiennes. La partie typographique a été exécutée avec beaucoup de goût par M. W. F. Daniel.

UNE BONNE HISTOIRE.

J'ai dit que les *quétoux* étaient un objet de crainte et de répulsion, non seulement pour les chiens et les chevaux mais encore pour tous ceux des habitants qui avaient conservé dans leurs familles les traditions superstitieuses qui nous viennent des bretons et des normands, nos ancêtres. J'ai souvent entendu dire plus d'un pauvre habitant superstitieux, qu'il aimait autant donner à couvert au vieux *Tétoche* que de loger un *jeteux de sort*, ce qui peut donner une idée à peu près juste de la crainte qu'inspirait généralement cette classe de mendiants.

Cependant, ils étaient assez souvent mal reçus par des gens qui se moquaient de leurs menaces et de leurs simagrées. Le vieux voisin célibataire dont je vous ai parlé était de ce nombre. C'était un homme instruit; il avait été deux ou trois ans au collège de Montréal, il avait tout traduit son *Epitome* et pouvait réduire

A Continuer.

mieux que personne un certain nombre de livres, et de sols ses terres. Puis son titre de juge de paix et de major de milice, le mettait tout naturellement au-dessus des craintes puériles de de ses voisins moins favorisés. J'ajouterai à tous ces attributs la possession d'un caniche colossal nommé *Danton* dont les crocs redoutables avaient déjà brisé plus d'un siège de culottes de quèteux.

Inutile d'ajouter que la Renommée aux cent bouches avant informé la gent *quèteuse* de ses dispositions inhospitalières, ces messieurs ne lui rendaient visite qu'à des intervalles assez éloignés. J'oubliais de dire que sa maison d'assez belle apparence était bâtie sur une éminence à 2 arpents du chemin du Roi ou plutôt de la Reine.

Un jour de printemps, vers midi, mon voisin qui était occupé avec quelques engagés, à tasser une pièce de terre neuve, s'en revenant dîner, lorsque l'un d'eux, en regardant la montée, dit: "Tiens, v'là un *quèteux*!... marche te coucher, *Danton*! garde donc comme il a le poil *draite* sur le dos c'tanimal. Empoigne-le par son collier. Joe, parce que tu sais?...". Pendant ce temps, le *quèteux* gravissait allégrement la montée, nonobstant le poids d'un volume assez considérable qu'il portait sur son dos. C'était un vigoureux gaillard de trente six à quarante ans, à la figure enluminée, avec une encolure de gladiateur. Arrivé à dix pas du groupe, il planta son lourd bâton dans la terre, essuya la sueur de son front du revers de sa manche, puis s'adressant à mon voisin, qu'il reconnaissait à sa mine pour le maître de la maison, "Bonjour, m'sieu, voulez-vous me donner la charité pour l'amour du bon Dieu?" — "D'où êtes-vous?" — "De la p'tite Potée." — "Est ce qu'il n'y a pas d'ouvrage à fuire par chez vous? Un homme gros et gras comme vous et une bonne santé, peut gagner sa vie partout. Il n'y a pas d'ouvrage, dites-vous? Voilà qui s'adonne bien. J'ai encore besoin d'un homme pour tasser, je vais vous donner quatre livres dix sols par jour et bien nourri. Entrez, mettez votre poche dans le hangar et venez dîner, vous commencerez votre temps après midi. Cette proposition ne faisait pas l'affaire du mendiant. Il fronça ses épais sourcils et d'un mouvement brusque, saisissant son bâton: "Vous voulez donc pas — t'nez donc bien votre chien, vous l'ami — me faire la charité?... C'est bon, vous vous souviendrez un peu de moi. " Je ne donne pas la charité à des fainéants de votre espèce, filez et vite encore!" *Danton* avait accompagné ces dernières paroles de grognements qui parurent d'un si mauvais augure au mendiant, qu'il tourna les talons et se mit à descendre la montée en grommelant une kyrielle de paroles inintelligibles et en détournant la tête de temps en temps. Arrivé à mi-chemin, il s'arrêta, mit sa poche à terre et commença une



LA FIN DU RING.

Le Grand Tronc pousse une dernière branche. C'est là où s'accrochent Sénécal et Chapieau.

série de signes catalistiques avec son bâton vers les quatre points cardinaux. "Lâche le chien," dit mon voisin à Joe, que l'animal entraînait par soubresauts. — "Prenez garde, monsieur, c'est un *f'teux d'sorts*!" "Lâche le, te dis-je. Pille, pille, *Danton*!..." Le *quèteux* voyant le danger, épaula sa poche et mit ses jambes à son cou, mais en un clin d'œil, l'animal était sur ses talons.

D'un bond, il se dressa sur ses pattes et saisit la poche de sa puissante mâchoire. La toile peut être un peu mûre, céda sous les tiraillements sacrés de ses crocs... Les flots de farine s'en échappent et blanchissent entièrement la robe noire de *Danton*. De temps en temps un objet de couleur différente à la farine s'échappe de l'ouverture béante et tombe sur la route. Le *quèteux* et *Danton* tiennent bons tous les loux, mais arrive à la barrière, celui-ci se souvenant des instructions de son maître lâcha prise soudainement, que le *quèteux* et sa poche considérablement diminuée de volume vont rouler sur la route. *Danton* blanc comme un meunier revient sur ses pas en trotinant avec un sérieux et une figure des plus comiques. Joe envoyé à sa rencontre, ramasse les objets tombés de sa poche qui se trouvent être une barrique de lard, un cordon de flasse, plusieurs morceaux de pain et..... une grosse bouteille de whi-ky!...

Après avoir jeté ces objets disparates dans le chemin et avoir reçu la bénédiction du *quèteux*, il reprit chemin de la maison en disant à *Danton*: Ah! mon vilain gueux, t'as pas mal fait les choses, je l'avoue, mais je ne serais pas surpris s'il t'arrivait malheur à toi ou à ton maître: car bien sûr le *quèteux* vous a jeté un sort à tous les deux. Les événements ne

vérifièrent pas les appréhensions de Joe, car *Danton* parvint à une heureuse vieillesse et son respectable maître vit de ses rentes.

Bois Rosé.

BADINAGES

LA PIPE.

Puisque dans le monde tout fume.
 Puisque tout fume dans les cieux;
 Chez les mortels le vil bitume,
 L'encens pur chez les bienheureux;
 Puis-qu'en fumant le quinquet brûle,
 Puisque qu'en brûlant fume l'enfer.
 Le soleil dans la canicule,
 Et la cheminée en hiver;
 Puisque Dieu lance sur la terre,
 Ce bout de cigare fumant,
 Que l'on appelle le tonnerre;
 Puisque du couchant au levant,
 Et du Mone Vésuve à la Lune,
 Tout fume en haut, tout fume en bas.
 Suivant cette règle commune,
 Pourquoi ne fumerions-nous pas?

Un jeune avocat plaide pour un parricide, et, à bout de bonnes raisons à donner en faveur de son client, s'écrie avec conviction;

Et en résumé, messieurs les jurés, n'est-il pas naturel que les pères s'en aillent avant les enfants!

Théâtre Royal.—Le locataire du Théâtre Royal mérite un bon point pour l'esprit et le tact dont il a fait preuve en engageant les différentes compagnies d'artistes qui nous ont visités pendant la dernière saison. Cette semaine nous avons eu l'Opéra Anglais de M. StracKosh qui a été accueilli avec faveur par le public. La compagnie est composée d'artistes de première classe. Ce soir n'oubliez pas d'assister au chef d'œuvre de Balfo, *The Bohemian Girl*. Retenez vos sièges de bonnes heures au magasin de musique de Prince, rue St. Jacques.

MAISON E. L. ETHIER

No 19 rue Gosford.

(Au coin de la rue du Champ de Mars.

Ce restaurant vient de s'ouvrir sur le modèle des établissements de première classe à New York. Rien n'a été épargné pour le confort du consommateur.

M. E. L. Ethier est avantageusement connu par son talent et son esprit d'entreprise comme restaurateur.

Magnifiques salons privés. Soupe aux huitres préparées en trois minutes.

Vins, liqueurs, cigares etc. de premier choix.

E. L. ETHIER.

AUX MENAGERES.

Economisez votre argent en allant acheter vos viandes, légumes, épicerie, etc., chez Charles Meunier, coin de la côte St. Lambert et de la rue Craig. Vous y trouverez toutes espèces de gibier, poisson, viandes de choix inspectés aux abattoirs, charcuterie, fruits, viandes salées et fumées, épicerie, nos liqueurs etc. Tout est garanti de première qualité. Commandes livrées à domicile. M. Meunier a toujours vendu et vendra toujours à meilleur marché que ses concurrents

V'LA LE TEMPS

Toutes les fourrures sont à bon marché chez

C. ROBERT.

Les importations d'hiver viennent d'être déballées et chaque article a été marqué à un chiffre si bas que nous ne redoutons pas la concurrence.

CAPOTS EN MOUTON DE PERSES.

CAPOTS EN CHAT SAUVAGE.

MANTEAUX ET CIRCULAIRES EN SEALS-SKIN POUR DAMES.

— 000 —

Bonnets de fourrures dans les derniers styles, gantelots, manchons etc.

Spécialité de teinture et de réparation de fourrures.

A. ROBERT.

Coin des rues St. Laurent et Vitré.

25 nov.—fm.

ETRENNE GRATUITE

— 0000 —

Nous avons fait tirer à Paris, spécialement à notre intention, un magnifique Calendrier pour 1883 que nous donnons gratis à toutes nos clientes ainsi qu'à toute personne nouvelle faisant un achat chez nous. Ce Calendrier, par la beauté et la finesse du travail, est digne de figurer dans les meilleurs salons.

Les familles de la campagne pourront aussi le recevoir en faisant la demande par écrit.

Pour les enfants nous avons des cartes d'affaires, également de fabrication parisienne, qui feront le plus bel ornement de leurs collections.

Se vendent rapidement pour cadeaux de Noël et du Jour de l'an tous nos articles réduits à cette occasion.

Etoffes à robes

Circulaires

Ulsters

Doimans

Soieries.

Foulards soie, Mouchoirs soie, Echarpes, Rubans, Gants, Chapeaux.

Aussi Articles de Paris qui font l'admiration de tous.

BOISSEAU Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Le FIL CLAPPERTON est le meilleur pour la couture à la main et à la machine.

On vient de jouer *Lucie de Lammermoor* à Carpentras.

Au dernier tableau, le public a vu avec le plus vif plaisir un tableau portant cette inscription:

Tombeau de la famille de Edgard.

BADINAGES

La femme à trois têtes a fait l'admiration des badauds dans les foires des environs de Paris cette année. Ce que cette femme à trois têtes avait de particulier, c'est que jamais, ni le jour ni la nuit, on ne l'a vue sortir de sa baraque. Une fois hors de la vue du public, on aurait dit qu'elle s'évanouissait. Dans la chronique scientifique du *Correspondant*, M. de Parville explique comment elle avait les meilleures raisons du monde pour ne point se produire au dehors :

Cette année, dans les fêtes foraines des environs de Paris, la femme à trois têtes a eu la vogue. La foule se pressait pour la voir, et l'on a souvent entendu des cœurs sensibles plaindre cette créature trop vite considérée comme un phénomène absolument extraordinaire. Trois têtes et pas de jambes. Il n'est pas superflu de rassurer le public féminin. Libre à chacun de faire à volonté autant de femmes à trois et quatre têtes qu'on on peut le désirer. Le phénomène est à la portée de tout le monde.

D'abord la scène, l'explication viendra ensuite. On entre; sur un petit théâtre en miniature, une fois le rideau levé, on voit, en effet, émerger d'une corbeille de fleurs un buste, une femme tenant entre les mains un éventail qu'elle agite; seulement à droite et à gauche de la tête s'en greffent deux autres. " Cette femme vit bien et parle, messieurs, dit le Parnum; elle est même, ajoute-t-il, plus bavarde qu'une femme ordinaire, ce qui n'est pas peu dire; car, vous voyez, messieurs, les trois bouches s'agitent et les trois têtes parlent à la fois." C'est, en effet, un babillage assourdissant. Les trois têtes remuent les yeux, se penchent indépendamment l'une de l'autre, elles saluent. Le rideau tombe, la séance est levée.

Pénétrons dans la coulisse. Sur la scène rien; pas de femme, la corbeille de fleurs isolée, et c'est tout. Pardon! une grande glace sans tain barre la scène, légèrement inclinée du côté des spectateurs; ses bords sont cachés par des draperies; en arrière, une sorte de renfoncement tapissé d'une étoffe noir mat. En avant, à quelques pas de la scène, s'élève une planche appui qui sert de limite extrême à la salle. Les spectateurs sont arrêtés par cet obstacle. Entre cette planche et la scène, en contre-bas, existe un plancher incliné sur lequel est fixé un siège; c'est sur ce siège qu'est assise là femme à trois têtes, devant la glace. Les bras, le tronc et la tête sont libres; à partir des genoux un drap noir cache le vêtement; à droite et à gauche sont assises deux autres femmes vêtues de laine noir; elles approchent leur tête convenablement de façon que le cou semble se fondre avec le cou de la femme du milieu. Ce groupe est vivement éclairé par une douzaine de lampes

à pétrole.

La glace reproduit seulement les parties blanches ou claires et point les parties noires, on sorte qu'on voit se dessiner au-dessus de la corbeille de fleurs ce trio limité au buste et aux trois têtes.

C'est aussi simple que cela!

Cette méthode n'est qu'une variante de l'illusion d'optique qui a donné lieu si longtemps au décapité parlant. Une tête d'homme apparaissait sur un plat posé sur un piédestal. Le corps de l'homme était vêtu de noir, et la glace réfléchissante ne montrait que la tête blafarde du décapité entourée d'un cercle de sang. Toutes ces exhibitions dérivent des effets de réflexion de glaces sans tain, mis à la mode, il y a une vingtaine d'années, en Angleterre d'abord, en France ensuite, pour produire sur la scène l'apparition des spectres.

Suite.

IV

Dans un vieux grimoire écrit tout entier, sans une ombre d'orthographe, par le premier suzerain de la Hannottonnière, Laripète avait découvert le cérémonial fort ancien auquel cette solennité donnait lieu jadis. L'usage était que, devant les vassaux assemblés, la plus belle fille de chaque chaumière apportât un gâteau ou un pain qu'elle-même avait pétri et le remit à la châtelaine, en fléchissant le genou devant elle et en lui adressant un compliment. Le maire du hameau était un bourrelier sans littérature et notre commandant n'eut pas grand-peine à le convaincre que c'était un récent décret de M. le président de la République qui avait institué cela. Moyennant quoi le tambour fut requis d'avoir à instruire les habitants, dans un rayon de quatre lieues qu'ils eussent à se conformer à cette démocratique disposition. Le pompier — il n'y en avait qu'un et encore n'avait-il pas de pompe — fut chargé d'assurer l'exécution de cette mesure égalitaire. Celui-ci fallit ne pas pouvoir s'acquitter de cette tâche glorieuse; car, en se mettant en route pour l'accomplir, il serra sa pipe mal éteinte dans sa poche, incendia sa culotte et serait mort infailliblement dans les flammes si quelques-uns de ses concitoyens ne l'eussent amicalement jeté dans un étang. Mais ce ne fut qu'un incident sans conséquence et qui n'entrava en rien l'accomplissement du projet que Laripète avait conçu.

V

Madame la commandante est debout sur le perrou dans une toilette dont les couleurs voyantes épouvanteraient un kakatoès. A sa droite, le pompier qui se tient de son mieux sur ses pères, un vrai sabre de mamelouck, courbé et rouillé. A sa gauche, le tambour bat aux champs. Derrière elle, le bon Laripète papillonne, anxieux et prévenant. Elles viennent, une à une, les fillettes du pays s'incliner

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

PRELARTS. PRELARTS.

Toiles cirées et tapis de tables.

Nous avons fait une importation spéciale de tapis pour le temps des fêtes et nous avons l'assortiment le plus complet et le mieux choisi de

Tapis en fil, depuis	10c.	en montant
Tapis tapestry de	40c.	..
Prelarts canadiens de	25c.	..
Prelarts Anglais de	55c.	..

AUSST

Rideaux de salons, de chambres etc. Toiles cirées, tapis en toile ouvrée pour tables, tapis d'escaliers de toutes sortes etc. etc.

Dupuis Freres,

**Coin des Rues Ste-Catherine et St-André,
MONTREAL.**

devant cette ruine, humilier leur éclatante je mes-o devant ces débris, déposer leur offrande et réciter la baliverne laborieusement apprise. Madame la commandante est sensiblement flattée de ces hommages. Elle sourit presque et hume, en même temps que le parfum des gâteaux, l'encens de toutes ces servilités. Laripète est ravi de la voir si bien disposée.

Enfin et presque la dernière, Mignonne arrive, débarbouillée, poignée, presque habillée dans sa robe d'indienne neuve, délicate à voir et tenant à la main son pauvre pain, un pain tout petit, ma foi, mais bien doré et d'un succulent aspect, un pain comme elle n'en mangeait pas tous les jours!

O Eole! O Zéphyr, inclinez ma plume sous le vent de vos ailes et venez à mon secours. Car ce qu'il me faut écrire est difficile, en vérité. O Dieu des Vents, vous savez bien cependant ce que l'émotion peut tirer de natures timides et idéales. Celle de la pauvre Mignonne fut si forte, en fléchissant le genou devant l'imposante châtelaine, que le trop plein de son trouble s'exhala en un bruit sec et retentissant, auquel répondit un énorme étouffement de rires.

Mais la pauvrette, seule, n'avait rien entendu et, inconsciente de l'accident, répétait son compliment à la commandante littéralement estomachée.

— Madame, lui disait-elle, si nous avions eu plus de farine à la maison, je l'aurais fait plus gros. — Assez, mademoiselle!

Et la commandante, rouge d'indignation comme une pivoine, faisait signe au tambour de se faire, au pompier de disperser la foule, puis rentrait dans le château, du pas majestueux d'une reine offensée. Laripète, lui, voyant s'écrouler son rêve, demeurait ahuri sur place. Le lendemain, il dut signifier lui-même aux deux femmes, la grand'mère et l'enfant, d'avoir à quitter le pays.

Armand Silvestro.

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

L'oiseau Mouche chitte.....	25
E. LAVIGNE.	
Puisque j'ai mis ma lèvres.....	30
E. LAVIGNE.	
Dans le bois	30
E. LAVIGNE.	
Aubade familière	25
LACOME.	
Endors-toi ?	40
SCUDERI.	
Le Régiment de Sambre et Meuse	
Planquette	30
Romance du baiser (Mascotte)	25
ACQUAN.	

MUSIQUE INSTRUMENTALE

PIANO SOLO

PAOLO GIORZA, Polka	40
(Immense succès moyenne difficulté.)	
CHEVAU LEGERS — QUADRILLE.....	50
(joué avec beaucoup de succès par la musique de la cité)	

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE
265

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres **PIANOS SOHMER** qui ont remporté les 2 premiers premiers prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov.— n. o.

Le scandale scolaire. — On a commencé lundi l'enquête sur le scandale les Ecoles. Dans les premiers témoignages qui ont été entendus devant la Commission Royale il a été prouvé que le plus grand scandale était de voir des jeunes écoliers pourvus d'articles de fumeurs, boîtes à tabac qui n'avaient pas été achetées chez A. Nathan No 71 rue St Laurent où tous se vend au prix du gros. Pots à tabacs artistiques importés spécialement pour cadeaux du Jour de l'An.

IMPRIMERIE DE



Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En-Tête de lettres,
En-Tête de comptes,
Lettres Funeraires,
Cartes d'affaires,
Cartes de visites,
Billets de Concert

Circulaires,
Programmes,
Catalogues,
Factures,
Pamphlets,
Affiches,
Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On charge également des ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel

MONTREAL.

Hiver. — L'hiver est arrivé avec ses frimas et la question à l'ordre du jour de s'enmitouiller de manière à ne pas contracter des engelures et des rhumatismes.

Pour le bon marché il faut acheter ses fourrures, chez Doro-me et Lefrançois No. 614 rue Ste. Catherine. Capots de mouton de Perse, circulaires, gantelets, etc. aux prix du gros.